

L'IMPARTIAL.

JOURNAL LITTÉRAIRE, SCIENTIFIQUE, COMMERCIAL ET D'AGRICULTURE.

UTILE DULCI.

VOL. I. LAPRAIRIE, JEUDI, 2 AVRIL, 1835. N° 19.

MELANGES.

ISAURE ET PHILIPPE STROZZI.

Tu sai che in vano l'uccisor d'alexandro
Asilo escampo spero trovare in libera contrada,
Tuo brando il giunse entro Venezia. *

Philippe Strozzi, après de grandes agitations politiques, quitta sa patrie, et vint en France chercher le repos. Sans y avoir pris aucune part, il fut accusé de complicité dans le meurtre d'Alexandre de Médicis, parce que Lorenzo, qui dans une orgie avait donné la mort à Alexandre, vint le confier à Strozzi, retire alors dans les états de Venise, et qu'il se laissa entraîner à une tentative pour rétablir l'ancienne forme de gouvernement en Toscane. La révolution était arrêtée; mais Strozzi, agent principal, manqua de fermeté, et, après mille vicissitudes, il se décida à quitter sa patrie, et vint en France réparer par le commerce les brèches faites à sa fortune. Ce fut pendant son séjour à Lyon qu'ayant déployé, dans une émeute populaire une fermeté qui sauva la vie au gouverneur et à sa famille, Strozzi devint l'objet de la vive reconnaissance et de l'amour passionné d'Isaure, fille unique de ce gouverneur, douée d'une rare beauté, miroir fidèle de l'âme la plus noble. Strozzi n'avait pas cet extérieur qui séduit les femmes; mais à l'avantage d'une taille superbe et de l'aspect le plus imposant, il joignait le mérite qui frappe les grands cœurs, et celui d'Isaure était au niveau du cœur de Strozzi.

Errant, à côté de sa jeune amie, aux bords charmans du Rhône, Strozzi osa rêver un paisible bonheur; il oublia ses projets, les entreprises de ses premières chances années, et ne forma plus d'autres vœux qu'une vie d'amour près d'une femme idolâtrée.

Strozzi avait été uni à Clarisse de Médicis; mais cet hymen ne fut que le fruit d'une combinaison d'état; et, quoique Strozzi eut soutenu avec vigueur les droits de sa première épouse, jamais il n'éprouva pour elle aucun mouvement sympathique: Isaure seule régna sur cette âme ardente et noble. Les fêtes de l'hymen se préparaient sous les auspices de l'amour, lorsque tout à coup l'objet d'une ardeur si vive disparut. Non loin de la délicieuse maison que Strozzi habitait aux bords du Rhône, était une promenade solitaire où souvent Isaure précédait son amant; elle venait s'y livrer aux douces reveries d'un présent enivrant et à toutes les illusions d'un heureux avenir. Depuis quelque temps elle avait cessé de s'y rendre, ayant remarqué et fait connaître à Strozzi qu'elle se voyait

suivie et observée par deux étrangers d'un fort sinistre aspect. Strozzi, sans inquiéter Isaure, fit surveiller ces lieux, priant sa jeune amie de ne plus les fréquenter. Toutes les précautions de la prudence furent prises: mais *al destino opporsi è van*: Strozzi et la belle Isaure en firent la cruelle expérience. Le farouche successeur d'Alexandre, placé au rang suprême par l'entremise de l'Autriche, non contente de l'exil de son illustre ennemi, se complut dans l'idée de son infortune, et parvint à y ajouter la plus cruelle de toutes, en lui faisant enlever l'objet de son amour. Isaure disparut la veille du jour fixé pour la célébration de son mariage avec Strozzi; des tablettes tombées de la poche d'un des ravisseurs ne laissèrent aucun doute sur l'auteur de ce crime, et, peu d'heures après Strozzi était sur la route de Toscane, et, quoi qu'il eut soin de se cacher, le retour d'un si illustre exilé ranima, comme par une étincelle électrique, les espérances du parti populaire. Les mots de patrie, de liberté, de droits des citoyens, recommencèrent à circuler en secret.

Pour le malheur de Strozzi, ses partisans parvinrent à remplacer peu à peu les regrets de l'amour par les chimères funestes de l'ambition, plus violentes alors dans l'âme de Strozzi, parce qu'elles étaient stimulées par la jalousie et l'espoir de se venger d'un odieux ravisseur. À l'aide de Caponi, il mit sur pied quelques milliers de soldats, qu'il conduisit à Bologne, où il apprit qu'Isaure n'avait pas cessé de vivre. Dès ce moment, il suivit ses projets avec une nouvelle vigueur. Hélas! cet amour si vrai devint la cause de sa perte et de celle qui l'inspirait! Strozzi, sans négliger les grands intérêts d'un chef de parti, donnait bien des instant à la recherche d'Isaure qui était effectivement au pouvoir de Cosmo de Médicis. Les troupes de l'empereur remplissaient Florence, Pise et Livourne, Strozzi un soir recut une lettre mystérieuse. Il quitte aussitôt son camp *di Montemarlo*, amenant seulement quelques hommes d'élite, court arracher Isaure à son ennemi, et revient au poste de l'honneur au moment où Médicis faisait attaquer le camp par trois mille hommes. Malgré des prodiges de bravoure de la part des conjurés et l'immortelle valeur de Strozzi, les soldats de Cosmo remportèrent une victoire complète. Désarmé et tombé entre les mains d'un des capitaines de Médicis, Strozzi demanda, pour toute grâce, de n'être point conduit à Florence, et n'obtint qu'un refus. Cosmo, en lâche ennemi, flétrit son triomphe, en se faisant amener l'illustre proscrit. Il joignit l'oubli de tous les devoirs à ce manque de générosité, et pour se venger en

bourreau des refus d'une femme, il se souilla du supplice de Strozzi, contre lequel réclamèrent en vain Catherine et Paul III. Il ne rougit pas même de se souiller du sang de celle dont il ne put fléchir le courage et corrompre la vertu. Strozzi avait confié Isaure à des mains qu'il dut croire incorruptibles; mais l'or et les viles séductions des agens de Médicis, gagnèrent les protecteurs de cette infortunée. À l'instant où Strozzi fut livré à son ennemi, la malheureuse Isaure se trouva de nouveau en présence de son ravisseur. Cette fois ce fut pour y apprendre que le malheur pouvait encore augmenter pour elle ses pointes acérées. Le barbare osa mettre la tête de Strozzi au prix de son opprobre! "Fière beauté, lui dit-il, tu verras s'épuiser goutte à goutte le sang du rival que j'abhore, sous les mains des bourreaux et dans l'horreur des tortures, ou toi-même tu lui annonceras en ma présence que tu préfères les embrasemens du souverain à la tendresse du proscrit. Sa vie dépend de ta réponse." Une rapide pensée passa dans le cœur d'Isaure. "Je cède, j'obéis; je t'appartiendrai, Médicis," répondit-elle. Conduis-moi près de Strozzi. Demain, répondit le tyran, demain tu le verras en présence du tribunal sacré. Songe qu'un mot, un geste contraire, seront l'arrêt d'une mort lente et ignominieuse. — L'ignominie n'atteindrait que les assassins du héros, répondit Isaure. Mais je veux sa vie; comptez sur moi. *Sarò vortra!*" Pendant que la malheureuse Isaure était en présence de son tyran Strozzi, plongé dans un cachot, s'y trouvait moins à plaindre par l'idée d'avoir assuré sa fuite. "Isaure, chère et malheureuse Isaure, s'écriait, va revoir les lieux charmans où Strozzi osa rêver le bonheur; va, chère Isaure, répéter sous les ombrages de ta noble patrie un nom cher à ton cœur, et *non ignoto, forse non ignudo di qualche gloria*. Fuis, fuis, chère Isaure! Hélas! les bords chéris de l'Arno ne te rediraient bien-tôt que les soupis de la terrible agonie de celui à qui tu as tout sacrifié.

Bientôt soumis aux tortures, invention dignes des enfers, un des juges-bourreaux dit à Strozzi: "Tu nies en vain, Strozzi, d'être l'assassin d'Alexandre; vois qui t'accuse et dédaigne." Un rideau se lève, et le fond de la salle montre à Strozzi Isaure éciatante de parure et de beauté, assise près de Médicis. Strozzi enchaîné, s'écria, en montrant et en secouant ses fers: *Son queste, vili, le battaglie vostre!* §

Son cœur le devina le stratagème, car il ne pouvait soupçonner le cœur d'Isaure. Son regard découvrit sous la pompe royale le deuil et la constance d'un inamuable amour.